

ΕΛΒΕΤΙΚΗ
ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗ
ΣΧΟΛΗ
ΣΤΗΝ ΕΛΛΑΔΑ



ÉCOLE SUISSE
D'ARCHÉOLOGIE
EN GRÈCE

SCHWEIZERISCHE
ARCHÄOLOGISCHE
SCHULE
IN GRIECHENLAND

DENIS KNOEPFLER, AMALIA KARAPASCHALIDOU, KARL REBER, TOBIAS KRAPE,
THIERRY THEURILLAT

Amarynthos 2016

Le programme de recherches conduit par l'École suisse d'archéologie en Grèce en collaboration avec l'Éphorie des Antiquités d'Eubée pour localiser et explorer le sanctuaire d'Artémis Amarysia a permis de mettre au jour entre 2007 et 2015 un grand portique au pied de la colline de Paleoekklisies, près d'Amarnthos (*pl.* 18, 3; *fig.* 1)¹. La campagne de l'année 2016² marque une étape décisive dans la réalisation de ce programme avec, d'une part, la découverte d'un bâtiment en grand appareil, ouvert sur une vaste esplanade bordée de monuments votifs à l'arrière du portique et, d'autre part, l'achat espéré de longue date d'une parcelle à l'ouest du chantier³. Cette acquisi-

tion ouvre la porte à l'exploration dès l'été 2017 de l'espace situé à l'avant du portique, où l'on place le cœur du sanctuaire, et a d'ores et déjà rendu possible le dégagement du soubassement de la façade du grand portique. De manière inattendue, ce dernier ne se prolonge pas en direction du nord, mais il marque un angle droit vers l'ouest pour former selon toute vraisemblance un portique coudé encadrant une cour sur au moins deux côtés. La fouille des tranchées de fondation du portique et des niveaux qui lui sont antérieurs a permis de mettre au jour d'importants vestiges d'époque classique, en particulier l'angle oriental de l'édifice 2, ainsi qu'une voie damée munie d'ornières. On trouvera ci-après un aperçu des principales découvertes, présentées par ordre chronologique.

Antike Kunst 60, 2017, p. 135–145 pl. 18

¹ Cf. *AntK* 59, 2016, 85–102; *AntK* 58, 2015, 143–150; *AntK* 57, 2014, 127–133; *AntK* 56, 2013, 100–107; *AntK* 51, 2008, 154–171.

² La campagne de fouille à Amarnthos s'est déroulée du 1^{er} août au 9 septembre 2016, sous la responsabilité de Karl Reber (ESAG) et d'Amalia Karapaschalidou (Éphorie des Antiquités d'Eubée). La direction scientifique de l'entreprise est assurée par Denis Knoepfler (Collège de France), Thierry Theurillat (ESAG) et Sylvian Fachard (Université de Genève). Les travaux dans le terrain ont été dirigés par Tobias Krapf (ESAG), avec le concours temporaire de Philippe Baeriswyl (Université de Lausanne). La gestion du mobilier a été confiée à Claudia Gamma (Université de Bâle). La documentation des sondages a été réalisée par Leana Catalfamo (Université de Bâle), Stephen Hart (Université de Genève), Daniela Greger, Jérôme André et Claudia Lozano (Université de Lausanne). L'équipe de fouille était composée, en outre, de Chantal Odiet (Université de Zurich), Ruben Van Doorslaer (Université de Ioannina), Kyriaki Katsarelia, Geoffroy Luissoni, Romeo Dell'Era et Aline Ferrari (Université de Lausanne), ainsi que de neuf ouvriers grecs. Thierry Theurillat (ESAG) a pris les vues drones et effectué les relevés topographiques et les plans. Le mobilier céramique a été passé en revue et daté par Tobias Krapf (Âge du Bronze), Samuel Verdan (époque géométrique), Tamara Saggini (époque archaïque), Kristine Gex et Claudia Gamma (époque classique), Guy Ackermann (époque hellénistique) et Simone Zurbriggen (époque romaine); les trouvailles monétaires ont été étudiées par Marguerite Spoerri Butcher et les vestiges architecturaux par Alexandra Tanner. Que toutes et tous soient chaleureusement remerciés pour leur contribution. Notre reconnaissance va au Ministère de la culture et du sport du Gouvernement grec, notamment sa division des Écoles étrangères, ainsi qu'à l'Éphorie des Antiquités d'Eubée, en particulier à sa directrice, Paraskevi Kalamara, et à Kostas Boukaras, épimélète.

³ La parcelle Dimitriadis a pu être achetée grâce à un don exceptionnel de la Confédération suisse (SEFRI), tandis que les opérations dans le terrain ont été rendues possibles grâce au soutien de fondations pri-

Les occupations préhistorique et géométrique

Des sondages profonds à l'arrière du grand portique ont atteint l'horizon d'époque géométrique à l'altitude moyenne de 1,60 m, c'est-à-dire à environ 3 à 4 m sous le sol moderne⁴. Il se caractérise par un sol argileux sans pendage, avec des empièvements et des tessons de céramique posés à plat.

Les niveaux antérieurs n'ont pas été atteints mais les dépôts de pente ont livré un grand nombre de fragments de céramique du Bronze ancien à récent ainsi que du petit mobilier, en particulier des outils lithiques, qui proviennent de l'habitat préhistorique établi sur la colline de Paleoekklisies.

vées, au premier rang desquelles la Fondation Isaac Dreyfus-Bernheim et la Fondation de Famille Sandoz. Nous tenons à exprimer notre gratitude à ces institutions qui ont permis l'heureux développement des recherches à Amarnthos.

⁴ L'importante accumulation de sédiments sur les niveaux antiques s'explique par un colluvionnement intensif en bas de pente. L'horizon géométrique a été atteint dans la longue tranchée 17 (FK573 et 576), ainsi que dans les sondages 14E (FK617) et 16 (FK608). Il a livré un mobilier relativement homogène de la fin du 8^e et du début du 7^e siècle av. J.-C., où figurent des productions locales de belle facture, dont un nombre significatif de cratères. On note également la présence résiduelle de céramiques préhistoriques et proto- ou subprotogéométriques. Cet horizon est scellé par des couches hétérogènes riches en mobilier des 7^e et 6^e siècles av. J.-C.

Le niveau de route et l'édifice 2 d'époque classique

Les décapages des campagnes précédentes à l'intérieur du grand portique avaient mis au jour un niveau de route daté de l'époque classique, qui a été suivi cette année sur une longueur de près de 11 m (*pl. 18, 3*)⁵. Large d'au moins 3,50 m, elle présente des traces d'ornières ainsi qu'un feuilletage de niveaux très indurés séparés par de fines couches de sables et graviers, très caractéristiques des voies de circulation. Dans les bas-côtés se sont accumulés des colluvions, qui laissent progressivement la place vers l'est à des contextes de dépotoir, avec des amas de pierres et de mobiliers brisées⁶. Ces couches et dépôts sont limités à l'est par un mur en pierres sèches, qui a été reconnu sur une longueur d'environ 25 m⁷. Son lien avec la route d'époque classique n'est toutefois pas assuré et il est possible qu'il se rattache au niveau de circulation d'époque archaïque repéré lors d'une précédente campagne.

La chape indurée de la route est entaillée au sud pour implanter les carreaux de conglomérat constituant le soubassement de l'édifice 2 (*fig. 1, Ed. 2*)⁸. La construction de ce bâtiment modifie ainsi drastiquement l'organisation

de l'espace, puisqu'il barre la voie de circulation d'époque classique. Sa fonction reste encore assez énigmatique, même s'il a été possible cette année d'infirmier l'hypothèse qu'il s'agisse d'un propylée, puisqu'aucun vestige de péribole n'a pu être mis en évidence⁹. Il faut donc plutôt retenir l'interprétation d'un *oikos*, terme certes relativement imprécis pour désigner une catégorie d'édifices dont les usages étaient variés au sein des sanctuaires. Sa durée de vie n'a pas dû excéder une ou deux générations autour du milieu du 4^e siècle av. J.-C., car la construction du grand portique qui le récupère est située dans la période charnière entre les époques classique et hellénistique. La découverte d'un mur et de deux grands blocs en calcaire à l'intérieur des fondations du portique¹⁰ montre que ce monument n'était assurément pas isolé. Les découvertes futures permettront sans nul doute de préciser sa place dans le sanctuaire.

Le grand portique d'époque hellénistique

C'est à l'emplacement même de la voie de circulation et de l'édifice 2 d'époque classique qu'est implanté le grand portique, dont les fondations viennent s'appuyer

⁵ AntK 58, 2015, 145–146. La route St32 (alt. sup. 1,90 m, alt. inf. 1,62 m, larg. 3,50 m) est composée de plusieurs niveaux d'argile très indurés, qui sont autant de recharges de la surface de roulement. Elle présente une orientation légèrement oblique vers l'est par rapport à l'axe du portique.

⁶ Le mobilier provenant des recharges de la route (FK142. 405. 406. 548. 640. 643) ainsi que des accotements (FK549. 554. 642. 645. 648. 650) date pour l'essentiel du 5^e siècle, avec plusieurs éléments de la première moitié du 4^e siècle av. J.-C. On recense également plus d'une cinquantaine de fragments de figurines en terre cuite et une vingtaine d'objets métalliques.

⁷ M37 est un mur en pierres sèches grossièrement équarries avec un blocage interne (long. conservée 18 m, larg. 50 cm, alt. sup. 2,19 m). Son parement ouest est constitué de blocs massifs (50 × 40 cm), tandis que le parement oriental contre la pente fait usage de blocs souvent plus petits et dressés de chant. Il se prolonge en direction des murs M34 et M38, repérés à l'arrière du mur du portique, mais il est impossible en l'état de déterminer auxquels de ces deux structures il se rattache (cf. AntK 58, 2015, 145–146 fig. 16).

⁸ Les fondations de l'édifice 2 sont implantées en tranchée étroite (St57, larg. 10 cm, alt. sup. 2,16 m, alt. inf. 1,67 m) dans les niveaux de route St32. Le fond de la tranchée est par endroit tapissé d'éclats de

taille. On observe que la tranchée de fondation s'élargit plus au sud (larg. 40 cm), à mesure que les sédiments traversés sont plus meubles.

⁹ AntK 59, 2016, 96–97 fig. 10. La base d'angle en saillie au nord-est a été entièrement dégagée. On devine encore sur le lit d'attente le négatif d'un probable pilastre d'angle. Le nettoyage du mur latéral M35 a par ailleurs mis en évidence la présence d'un large canal en U entamant un des carreaux en conglomérat de la fondation. Il s'agit peut-être d'un aménagement plus tardif, en relation avec la construction du portique.

¹⁰ Les blocs St53 (long. 116 cm, larg. 71 cm, h. 32 cm, alt. sup. 2,03 m) et St54 (long. 143 cm, larg. 76 cm, h. 35 cm, alt. sup. 2,05 m) ont été découverts gisant dans les remblais de fondation du portique au sud du chantier. L'un des blocs conserve encore un tenon de bardage. Ils devaient probablement appartenir à une structure antérieure.

Le mur M42 (long. 230 cm, larg. 45 cm, alt. sup. 2,08 m) a été repéré affleurant à un niveau à peine supérieur au retour du soubassement au nord, qui le récupère en partie. Il est composé de blocs de calcaire à peu près quadrangulaires soigneusement taillés et nivelés. D'autres blocs affleurant alentour appartiennent vraisemblablement à un monument antérieur qui a été bouleversé par la construction du portique. Sa datation est encore indéterminée, mais d'après son niveau d'apparition et son orientation tout à fait similaires à ceux de l'édifice 2, il pourrait également dater de l'époque classique.



Fig. 2 Amarynthos, plan de situation

sur les vestiges restés en place ou les récupèrent partiellement. Le plan du monument, que l'on pensait relativement bien connu, s'est vu transformé par la découverte à la hauteur de la porte arrière d'un retour, qui a pu être dégagé sur près de 5 m en direction du nord-ouest (fig. 1. 2; Ed. 1). Il faudra attendre les prochaines campagnes de fouilles pour vérifier s'il s'agit d'une simple aile avancée ou plus vraisemblablement d'un portique coudé à angle droit en forme de L ou de Pi, qui devait encadrer la place où l'on situe le cœur du sanctuaire¹¹. Ce dispositif, devenu très courant à l'époque hellénistique dans le plan des agora publiques, en particulier en Asie Mineure, se retrouve auparavant dans plusieurs sanctuaires pour monumentaliser le péribole, à l'instar de l'Artémision de

¹¹ Coulton 1976, 82–85, 95–98. Des sondages dans le terrain Kokalas, une trentaine de mètres au nord du chantier de fouille, avaient déjà mis en évidence en 2007 et 2015 que le portique ne se prolongeait pas jusqu'à ce point (AntK 51, 2008, 155–156; AntK 59, 2016, 97). Aucune structure postérieure au 7^e siècle av. J.-C. n'y a été mise en évidence, hormis un épandage de tuiles et céramiques, qui indique que ce secteur marginal a peut-être servi de dépotoir ou de lieu de passage à l'époque classique-hellénistique.

Brauron et de celui de Délos, par exemple¹². Il est tentant de voir dans cet espace enclos l'*aulè* du sanctuaire, cette cour dont il est fait mention dans la loi d'Érétrie sur les Artémisia (ligne 13: *ἐν τεῖ ἀυλεῖ*)¹³. On sait à tout le moins que le téménos d'Amarynthos était bordé à une centaine de mètres au sud par le front de mer et à l'ouest par une étendue marécageuse, comme l'ont montré des carottages géologiques¹⁴.

L'extension du chantier de fouille vers l'ouest a permis de dégager le soubassement de la façade du portique sur

¹² Voir F. E. Winter, *Studies in Hellenistic Architecture* (Toronto 2006) 52–59.

¹³ IG XII 9, 189. Voir aussi P. J. Rhodes – S. Osborne, *Greek Historical Inscriptions* (Oxford 2003) n° 73 (avec traduction anglaise) et maintenant M. L. Del Barrio Vega, *L'Eubée, Paradeigmata. Recueil d'inscriptions dialectales II, 1* (Nancy 2015) EUB. 13 (avec traduction française). C'est notamment dans le sanctuaire d'Eleusis qu'une *aulè* est bien attestée épigraphiquement et sûrement localisée: cf. D. Knoepfler, *Le décret d'Athènes sur la kréanomía des Petites Panathénées*, *Journal des savants* 2016, 164 et note 60, avec renvoi aux travaux de K. Clinton.

¹⁴ M. Ghilardi *et al.*, *Reconstructing Mid-to-recent Holocene Paleo-environments in the Vicinity of Ancient Amarynthos (Euboea, Greece)*, *Geodynamica Acta* 2013, 1–13.

une longueur d'environ 38 m¹⁵. Quant à son mur postérieur, la fouille des tranchées de fondation s'est poursuivie, afin de préciser les modes de construction et de récolter du mobilier datant¹⁶. On relèvera encore la découverte d'un fragment d'entablement dorique en *poros* avec trois gouttes, qui appartient peut-être à la corniche du portique¹⁷.

Le dégagement extensif des abords du portique a fait apparaître toute une série de bases pour des monuments votifs, dont on avait déjà découvert plusieurs exemplaires durant les campagnes précédentes. On dénombre aujourd'hui sept bases adossées à intervalle plus ou moins régulier à l'arrière du portique, pour la plupart formée d'un seul bloc en fondation¹⁸, tandis que les bases jouxtant la façade du portique sont plus amples et associent

¹⁵ Sur le soubassement de la colonnade en façade (M20), voir AntK 56, 2013, 103. Outre le soubassement M20, deux piliers de la colonnade centrale ont été mis au jour: St45 au nord (long. 136 cm, larg. 136 cm, alt. sup. 2,24 m) et St62 au sud (long. 145 cm, larg. 138 cm, alt. sup. 2,16 m) se composent chacun de deux blocs de conglomérat accolés. Le lit d'attente présente des trous de pince et le négatif de la base quadrangulaire qui le surmontait.

¹⁶ L'analyse du mobilier provenant des tranchées de fondation du mur arrière du portique (M28) confirme une datation pour la construction de l'édifice à la transition entre la fin de l'époque classique et le début de l'époque hellénistique (FK525. 530. 532. 547. 551. 614). Il a été possible d'observer que les tranchées de fondation ne sont pas régulières, mais qu'elles s'adaptent à la nature du terrain et aux obstacles rencontrés, en particulier l'édifice 2. Ce dernier a contraint les constructeurs à modifier leur *modus operandi*, ouvrant une tranchée étroite à l'intérieur de la stoa et une tranchée large à l'extérieur (cf. AntK 59, 2016, 97–98 note 61). Le fond de la tranchée externe a été atteint dans les sondages 14E (alt. inf. 1,61 m) et 16 (alt. inf. 1,34 m). L'empierrement qui sert de remblai à l'esplanade arrière du portique (St49, cf. AntK 59, 2016, 98–99 note 68) a été observé dans les sondages 15 et 16, montrant l'ampleur des travaux de nivellement sur toute la longueur du monument (alt. sup. ~2,55 m, alt. inf. ~2,00 m).

¹⁷ M1609 (FK521–3, long. 37 cm, larg. 18,2 cm, h. 12 cm, alt. 2,76 m) a été découvert dans une couche de démolition contre le mur arrière de la stoa, juste au-dessus de la base votive St52.

¹⁸ Deux bases adossées à l'arrière du portique ont été mises au jour en 2016. Il s'agit de St52 (long. 127 cm, larg. 76 cm, alt. sup. 2,58 m), formée d'un seul bloc de conglomérat et de St56 (long. 135 cm, larg. 68 cm, h. 23 cm, alt. sup. 2,56 m), formée de deux blocs de conglomérat. Sur les bases découvertes les années précédentes (St22. 23. 29. 31. 47), voir AntK 59, 2016, 98. 100–101.

plusieurs blocs de conglomérat¹⁹. Seules leurs arases ont été dégagées, si bien que l'on attendra les résultats de la prochaine campagne pour les décrire plus précisément, mais on peut d'ores et déjà observer qu'elles occupent toute la façade du portique ainsi que de son retour vers l'ouest, à l'exception d'une quinzaine de mètres laissés libres à l'angle et dans l'axe de la porte arrière, afin de faciliter la circulation entre l'intérieur et l'extérieur de l'édifice. Plusieurs fragments épars de dalles en calcaire et quelques rares éléments de sculpture en marbre sont tout ce qui subsiste des monuments votifs qui couronnaient ces soubassements²⁰.

L'édifice 4

Une longue tranchée avait été ouverte en 2015 dans le terrain à l'arrière du portique à travers les premiers contreforts de la colline, afin de clarifier la fonction de cet espace bordé de monuments votifs et depuis lequel une porte monumentale donnait accès à l'intérieur du portique (*fig. 1. 2*)²¹. Aucun vestige bâti n'avait alors été mis au jour, hormis un niveau de circulation d'époque hellénistique, large d'une quinzaine de mètres, qui indiquait la présence à cet endroit d'une esplanade ou d'une voie d'accès. L'hypothèse d'un mur de soutènement pour contenir les colluvions de la colline n'avait pas pu être vérifiée.

La fouille extensive de ce secteur en 2016 permet désormais d'y voir plus clair, grâce à la découverte à peine

¹⁹ St58 est formée d'une quinzaine de blocs de conglomérat de dimensions variables, disposés en parpaings et en boutisses aux deux extrémités (long. 1080 cm, larg. 110–150 cm, alt. sup. 2,04–2,16 m). Il s'agit vraisemblablement à l'origine de plusieurs bases distinctes fondues en une seule au fil du temps, que les prochaines campagnes s'attacheront à distinguer. St59 et 61 sont formées de deux blocs de conglomérat chacune, qui appartiennent peut-être à une seule et même base (long. 250 cm, larg. 110 cm, alt. sup. 2,13 m). St60 est formée d'au moins trois blocs de conglomérat (long. restituée 210 cm, larg. 130 cm, alt. sup. 2,10 m). Les trois bases St67, 68 et 69 ont été découvertes en 2012, sans avoir été alors identifiées comme telles (AntK 56, 2013, 104 note 77).

²⁰ On signale la découverte en 2016 d'un doigt en marbre (M1617) retrouvé non loin de la base St52. Il appartient à une statue distincte des fragments de tête et de main découvert en 2014 (M1509. 1532. 1545).

²¹ Il s'agit du terrain Baraboutis, cf. AntK 59, 2016, 98–99.



Fig. 3 Mur latéral en grand appareil de l'édifice 4

quelques mètres au sud de la tranchée d'un bâtiment en grand appareil adossé à la pente. On n'en connaît pour l'instant que l'un des petits côtés, conservé sur deux assises d'élévation, ainsi que le mur de fond, qui se poursuit vers le sud et dont la paroi s'est disloquée à l'intérieur de l'édifice (fig. 3)²². La disposition des blocs effondrés sur le sol en terre battue permet de reconstituer une élévation d'au moins cinq assises pour une hauteur d'environ 2,25 m. Les blocs sont taillés avec soin dans un fin grès coquillier, une pierre rarement utilisée dans les monuments érétriens, mais dont on retrouve quelques exemplaires dans les *spolia* de l'église de la Panagitsa. Ils présentent des arêtes chanfreinées et sont assemblés à joints vifs en assises isodomes, sans goujons ni scellements²³.

²² L'édifice 4 est construit dans un appareil rectangulaire isodome imparfait à joints alternants, les dimensions des blocs variant sensiblement selon leur position et leur assise: entre 126 et 142 cm sur le mur de fond et 110 cm sur le petit côté pour une largeur constante de 56 cm, tandis que la hauteur des assises est comprises entre 42 et 48 cm. M41 est le soubassement de la paroi arrière (long. fouillée 855 cm, larg. 69 cm, alt. sup. 2,93 m) et M54, le petit côté nord de l'édifice (long. conservée 853 cm, larg. 56 cm, alt. sup. 3,83 m, alt. inf. fondation 2,52/1,88 m). Ce dernier est interrompu vers l'est, à environ 2 m de l'angle qu'il forme avec la paroi arrière; le bloc de fondation a également disparu à cet endroit, mais la face de joint en anathyrose du dernier bloc d'élévation en place indique que le mur se poursuivait. L'étroitesse du sondage ne permet pas de comprendre les raisons de cet arrachement.

²³ Sur les arêtes chanfreinées, cf. T. Saner, *Some Remarks on the Hellenistic Masonry Techniques in Asia Minor*, *Asmosia 4* (Bordeaux 1995) 347-351. Les joints montants présentent des bandeaux d'anathyrose en pi. On relève des entailles de levage sur les faces latérales et des trous de pince le plus souvent par double paire sur les lits d'attente. Ces trous de pinces sont alignés sur une mortaise coudée taillée dans le lit de pose du bloc de l'assise supérieure, qui témoigne probablement du recours à une sorte de pince ou de fer de traction pour la manœuvre

La paroi postérieure est pourvue de piliers engagés, régulièrement espacés tous les 4 m, qui font office de contreforts internes pour soutenir la pression des terres²⁴. Cinq assises d'un des contreforts se sont écroulées comme un jeu de domino sur un bloc de couronnement partiellement dégagé, dont les dimensions correspondent à celles du pilier (fig. 4).

Le soubassement du mur de fond se trouve aujourd'hui près de 4,50 m sous le niveau de la route moderne qui le surplombe, ce qui atteste l'importance du colluvionnement intervenu depuis l'Antiquité. Un étroit sondage ouvert contre le mur latéral permet de mieux comprendre les dispositifs mis en œuvre pour insérer l'édifice dans les premiers contreforts de la colline. D'une part, la partie postérieure du bâtiment a été encastrée dans la pente sur les deux tiers de sa profondeur²⁵; d'autre part, la façade a

de serrage des blocs (cf. M. Fincker, *Technique de construction romaine: la pince à crochet, un système original de mise en œuvre des blocs de grand appareil*, *Revue archéologique de Narbonnaise* 19/1, 1986, 331-336). Cette technique, surtout attestée dans l'Occident romain, a été mise en évidence selon des modalités un peu différentes dans la reconstruction au 4^e siècle av. J.-C. du temple d'Apollon à Delphes (P. Amandry - E. Hansen, *Fouilles de Delphes. II, Topographie et architecture*, 14, *Le Temple d'Apollon du IV^e siècle* [Paris 2010] 134, 237-238).

²⁴ Les fondations des contreforts St63 (long. 130 cm, larg. 75 cm, alt. sup. 2,88 m) et St64 (long. 100 cm, larg. 75 cm, alt. sup. 2,90 m) sont fait d'un ou deux blocs de conglomérat encastrés dans le soubassement du mur arrière. Les assises des piliers sont liaisonnées à la paroi arrière (long. 72/130 cm, larg. 55 cm, h. 44-47 cm). Sur les contreforts dans les portiques, voir Coulton 1976, 139-142. Peut-être servaient-ils également de support pour un plancher ou une toiture. On relèvera cependant qu'aucun élément en terre cuite appartenant à l'effondrement d'une toiture n'a été mis au jour dans l'édifice 4.

²⁵ Le mur M54 est implanté en tranchée étroite dans les colluvions sur au moins deux assises de hauteur. Le parement externe du mur n'est à



Fig. 4 Blocs effondrés du mur de fond et des contreforts de l'édifice 4

été installée sur une terrasse basse, à laquelle on accédait par une petite rampe en terre battue depuis l'esplanade²⁶.

Le dégagement encore superficiel des vestiges ne permet pas de connaître la morphologie générale ni l'aménagement interne de l'édifice. On attendra donc les prochaines campagnes pour préciser la fonction de ce monument, situé bien en vue à l'entrée du sanctuaire et largement ouvert sur l'esplanade (*analemma*, exèdre, portique?). Il en va de même pour la datation, qui est sujette à caution, étant basée sur un échantillonnage limité de mobilier: élevé vers la fin de l'époque hellénistique, le bâtiment a vraisemblablement été abandonné au cours du 1^{er} siècle de notre ère²⁷. Cette fourchette chronologique est appelée à se préciser lors des prochaines campagnes, mais on peut d'ores et déjà relever que le dégagement de cet édifice a livré le mobilier le plus tardif en relation avec le sanctuaire depuis le début des fouilles.

cet endroit pas ravalé sur une longueur d'environ 8 m. La tête de mur présente un bloc d'assise inférieure en grès, qui a conservé son tenon de bardage et qui repose sur un soubassement de deux blocs de conglomerat massifs disposés en boutisse.

²⁶ La rampe St65 (alt. sup. 2,75 m) s'interrompt environ 70 cm devant l'édifice 4, dessinant le négatif d'une structure le long de la façade (St66, larg. 70 cm). Il s'agit peut-être de l'arrachement d'une *krépis*, d'une balustrade ou d'un caniveau, récupéré à l'abandon du site. La façade ne présente aucun soubassement continu.

²⁷ Le mobilier provenant des remblais sous le niveau de sol comporte des bols à relief et de la céramique éphésienne du dernier quart du 2^e siècle av. J.-C. (FK626. 628). La couche de destruction sur le niveau de sol a livré une monnaie en bronze de Néron émise par l'atelier de Chalkis (FK631, N2309). Le sondage étant circonscrit, il convient de n'utiliser qu'avec prudence cette fourchette chronologique.

Époque médiévale

La réoccupation du site entre le 14^e et le 16^e siècle est bien attestée par un ensemble de céramiques incisées à glaçure polychrome ainsi que des vestiges de murs de terrasse et de limite²⁸. La découverte en 2016 d'un foyer en tuile et d'une fosse avec des déchets de consommation²⁹ viennent enrichir nos connaissances encore très fragmentaires du bourg de Vathia, qui s'était développé en bordure de mer et sur la colline de Paleoekklisies à l'époque médiévale³⁰.

Bilan et perspectives

Dix ans après le début des fouilles entreprises par l'ESAG en 2006 (avec une interruption de 2008 à 2011) pour localiser et explorer les vestiges du sanctuaire d'Artemis Amarysia, la campagne de 2016 a marqué un nouveau tournant, dont l'importance, sur le plan de la topographie notamment, ne saurait être sous-estimée. D'une part, en effet, la fouille du terrain Baraboutis a permis cette année de déterminer avec précision la limite orientale du sanctuaire en même temps qu'elle faisait apparaître une nouvelle structure (édifice 4); d'autre part et surtout, pour ce qui est du portique progressivement fouillé depuis 2012 (édifice 1), le dégagement en surface de l'assise de fondation située en bordure de la propriété Dimitriadis – dont l'acquisition fait presque tripler la surface du chantier archéologique – a révélé l'existence d'un angle avec retour vers le nord-ouest, ce qui ouvre des perspectives extrêmement intéressantes pour la fouille du sanctuaire proprement dit. Aussi convient-il de revenir un instant sur ces découvertes majeures afin d'esquisser dès à présent quelques hypothèses de travail.

²⁸ AntK 58, 2015, 149–150.

²⁹ Le foyer St51 (long. 120 cm, larg. 80 cm, alt. sup. 4,15 m) est composé de tuiles soigneusement disposées sur un niveau d'argile très rubéfié. La fosse St55 (long. 80 cm, larg. 60 cm, alt. sup. 3,50 m) a livré un riche mobilier faunique mêlé à des couches de cendre. Les deux structures sont localisées au-dessus de l'édifice 4.

³⁰ Ackermann – Knoepfler 2009.



Fig. 5 Érétrie, socle trouvé dans le Sébasteion

Un nouvel édifice de la basse époque hellénistique

La mise au jour, sur le terrain Baraboutis, de l'édifice 4 répondait certes à une attente raisonnable, puisque la principale raison avancée en faveur de l'acquisition de cette parcelle, manifestement excentrée par rapport au cœur présumé de l'*hiéron*, était qu'elle devait receler un mur de soutènement mettant le sanctuaire à l'abri des ruissellements et des glissements de terre en provenance de la colline de Paleoekklisies³¹. Or, c'est beaucoup plus qu'un simple *analemma* que la fouille a révélé, puisque l'on se trouve en présence d'une assez importante construction. La nature exacte de cet édifice, qui s'ouvrait largement vers l'intérieur du sanctuaire, est certes encore matière à discussion: portique secondaire ou, plus vraisemblablement – compte tenu de l'absence d'éléments de toiture et de façade – grande niche ou exèdre abritant une offrande monumentale, comme on peut en trouver des exemples à Delphes avec la niche de Cratéros³². Mais une chose paraît dès maintenant bien établie, c'est que cette construction est postérieure au portique de la haute époque hellénistique. Elle doit en effet dater de la fin du 2^e siècle avant J.-C., ce qui atteste une importante activité édilitaire dans une période jusqu'ici mal représentée sur le chantier, en dehors des monuments votifs implantés le long du mur arrière de la stoa. Moins assurée est la date de son abandon au milieu du 1^{er} siècle de notre ère³³. Autrement dit, l'édifice paraît n'avoir eu qu'une assez brève existence, d'où aussi, peut-être, l'excellent état de conservation des assises encore en place.

Une base érétrienne à rapatrier près de l'édifice 4?

Ce constat inattendu invite à revenir sur une trouvaille remarquable faite à Érétrie même, en 1999, dans le Sébas-

teion proche de la Maison aux Mosaïques³⁴: un socle de marbre destiné à porter deux statues de bronze, avec, sur la face antérieure, une double dédicace (de caractère privé) à la triade artémisiaque (fig. 5). L'heureux fouilleur du Sébasteion, Stephan G. Schmid, et l'épigraphiste Cédric Brélaz avaient uni leurs compétences pour publier le piédestal en question dès 2004, avec grand soin³⁵. Constatant que la plupart des dédicaces, tant publiques que privées, où le nom d'Artémis précède celui d'Apollon (leur mère Léo figurant toujours en troisième position) proviennent de la région de Vathia, c'est-à-dire, comme cela a été démontré d'assez longue date³⁶, de l'Artémision d'Amarnthos, nos collègues auraient sans doute volontiers attribué le nouveau socle au même sanctuaire, s'ils n'avaient été arrêtés par un problème bien réel: comment expliquer, en effet, qu'un monument qui se serait dressé à Amarnthos vers 100 av. J.-C. ait pu, moins de deux siècles plus tard, se trouver en situation de remplissage dans une construction ou un aménagement d'époque impériale en ville d'Érétrie? Face à cette aporie, les auteurs furent pour ainsi dire acculés à faire l'hypothèse que le socle viendrait, bien plutôt, d'un Artémision situé en ville même. De fait, divers indices archéologiques et épigraphiques plaident pour l'existence d'un sanctuaire consacré à cette divinité au voisinage immédiat de celui d'Apollon *Daphnéphoros*³⁷. Il n'en reste pas moins bien difficile

³¹ AntK 59, 2016, 98–99.

³² J.-F. Bommelaer, Guide de Delphes. Le site (Paris 2015) 225 n° 540. Voir plus généralement S. Montel, Des écrans architecturaux sacralsants? Regards sur la présentation de quelques groupes statuaire du monde grec, in: S. Estienne *et al.* (dir.), Image et religion dans l'Antiquité gréco-romaine. Actes du colloque de Rome, 11–13 décembre 2003 (Naples 2008) 165–179.

³³ Cf. supra note 27.

³⁴ Érétrie, Guide de la cité antique (Gollion 2004) 214–217.

³⁵ S. G. Schmid – C. Brélaz, Une nouvelle dédicace à la triade artémisiaque provenant d'Érétrie, RA 2004, 227–256. Cf. BE 2005, n° 80 (M. Sève); SEG LIV, 822.

³⁶ Voir D. Knoepfler, CRAI 1988, 382–421 (et plus particulièrement 411–416), article auquel renvoient les deux auteurs; cf. aussi Ackermann – Knoepfler 2009, 140–156; AntK 57, 2014, 130–132; AntK 59, 2016, 100–101. Outre le fragment trouvé à Amarnthos même dans la campagne de 2013, il convient d'ajouter à cette série de piédestaux un morceau de base longtemps ignoré et sans doute perdu, qui avait été repéré dès 1885 par le byzantiniste G. Lampakis sur la colline de Karababa à Chalcis: cf. BE 2011, n° 339 (D. Knoepfler); SEG LXI, 713.

³⁷ Cf. D. Knoepfler, Décrets érétriens de proxénie et de citoyenneté, Eretria XI (Lausanne 2001) 139–142, avec la bibliographie antérieure.

d'admettre que cette offrande monumentale à la triade artémisiaque ait pu trouver place dans un aussi modeste sanctuaire, et à une époque où le *hiéron* d'Apollon lui-même paraît avoir été pratiquement laissé à l'abandon. Il semble aujourd'hui possible d'envisager une autre explication: c'est que le monument érigé par cette famille de riches Érétriens – exactement contemporains des notables dont les statues se dressaient à Amarynthos³⁸ – ait été renversé par l'effondrement du mur découvert cette année en bordure de l'esplanade où se trouvaient certainement d'autres statues encore. Vers le début de l'époque flavienne, on aurait ainsi transporté en ville d'Érétrie ce beau piédestal de marbre pour pouvoir le réemployer dans le dallage du Sébasteion alors en réfection.

Indices anciens et nouveaux sur l'extension de la cour centrale du sanctuaire

L'acquisition de la propriété Dimitriadis autorise dès maintenant les plus grands espoirs quant à la possibilité de faire progresser considérablement la connaissance du site en ces prochaines années. Rappelons d'abord que lors d'un sondage pratiqué en 2012 il avait été possible de mettre partiellement au jour, en bordure orientale de cette propriété, un édifice archaïque remarquable (Ed. 3)³⁹. On rappellera aussi qu'à l'époque de la construction, dans l'hiver 2005–2006, de la petite maison située au centre du terrain en question, un bloc de marbre monumental finement ouvragé, appartenant sans doute à une *kerèpis* à degrés, avait été extrait du sol (fig. 6a–b)⁴⁰.

³⁸ Voir AntK 59, 2016, 100–101.

³⁹ Voir le rapport de la campagne de 2012 dans AntK 56, 2013, 103 et fig. 9.

⁴⁰ AntK 50, 2007, 139 et S. Fachard, La défense du territoire. Étude de la chora érétrienne et de ses fortifications, Eretria XXI (Gollion 2012) 309. Le bloc, rejeté sur un tas de terre à une dizaine de mètres au sud de la bâtisse, avait – aux dires de l'ouvrier qui conduisait la pelleuse au moment de l'excavation – été trouvé sur place à une certaine profondeur, reposant sur une fondation de tuf. Il avait pu être examiné, photographié et rapidement dessiné au cours de la campagne de 2006, avant qu'il ne soit déplacé subrepticement entre le 17 et le 20 septembre 2006. Il s'agit d'une dalle rectangulaire (long. 166 cm, larg. 96 cm, h. env. 35 cm) présentant, au lit d'attente, trois mortaises (deux pour assurer le liaisonnement du bloc à l'horizontale, tandis qu'une

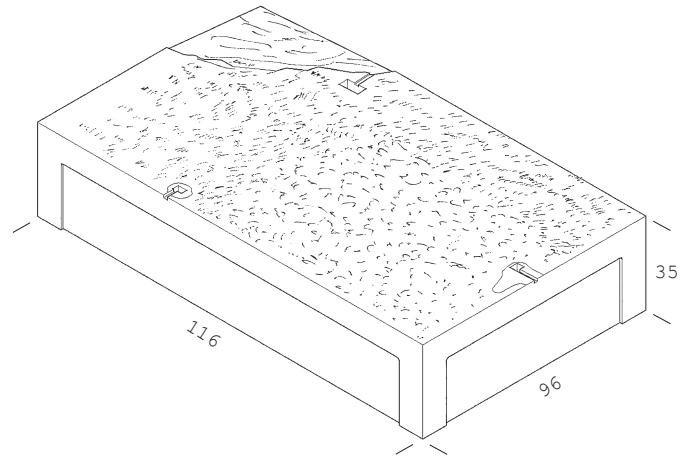


Fig. 6a–b Amarynthos, bloc de marbre découvert en 2006 dans la propriété Dimitriadis

On peut donc raisonnablement espérer que la fouille programmée aux abords de la maison livrera des vestiges permettant de mieux exploiter cette découverte d'autant plus significative que, jusqu'ici, les blocs de marbre restés sur le site ont été fort peu nombreux.

Pour la conduite des fouilles sur ce terrain, la mise au jour d'un retour vers l'ouest à l'extrémité nord de la grande stoa (fig. 2) est évidemment d'une importance capitale, puisqu'elle éclaire d'emblée la question de l'orientation et de l'extension du *hiéron* d'Artémis. En effet, même dans l'hypothèse où le nouveau segment de fondations n'excéderait pas la longueur d'ores et déjà dégagée de l'édifice 1, soit une quarantaine de mètres au total, il découlerait de l'envergure de ce portique coudé que la surface de l'espace intérieur engloberait non seulement la majeure partie du terrain Dimitriadis mais débou-

3^e mortaise placée en bordure de l'un des deux longs côtés était destinée à recevoir un goujon pour la liaison verticale d'une assise supérieure). Il s'agit à coup sûr d'un bloc d'angle, puisque deux des faces latérales, d'inégale longueur, était entièrement parées, alors qu'un cadre d'anathyrose (d'environ 10 cm de large) était bien visible sur les deux autres faces. Un autre bloc ainsi qu'un fragment d'angle en marbre furent également découverts à cette occasion.



Fig. 7a-b Vestiges en surface visibles en 1969 et plus tard encore dans la zone située immédiatement au-delà de la route Amarnthos-Aliveri

derait sur les parcelles jouxtant ce terrain à l'ouest (avec trois maisons modernes quasi mitoyennes). Or, l'hypothèse est d'autant plus vraisemblable qu'à défaut d'avoir donné lieu à des sondages géophysiques (que ces constructions rendaient impossibles), l'exploration en surface du verger de la propriété la plus méridionale avait permis d'y récolter une abondante céramique de qualité «ainsi que des fragments de tuiles architecturales archaïques»⁴¹, très semblables, par leur engobe jaunâtre notamment, à ceux qui avaient été recueillis dans la fouille du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros⁴². Il ne serait, dès lors, pas interdit de penser que le portique ouest se prolongeait jusqu'à la route moderne Amarnthos-Aliveri. De fait, dans les champs situés au nord de cet axe routier (fig. 2), on pouvait observer naguère une

⁴¹ AntK 50, 2007, 138.

⁴² M. Donzé, Tuiles de marbre et terres cuites architecturales mises au jour à proximité du temple d'Apollon Daphnéphoros à Éréttrie, Mémoire de licence inédit, Université de Neuchâtel, 2003.

foule de tessons et de petits fragments de marbre en relation avec des restes de pavement ou même, dans une fosse creusée par les cultivateurs (?) au début des années 1970, une fondation constituée de deux assises de conglomérat (fig. 7)⁴³.

C'est dire que la fouille d'Amarnthos ne s'annonce pas moins diversifiée dans sa dimension spatiale qu'elle ne l'est, dès à présent, dans sa dimension temporelle, puisque l'occupation du site, au sens large du terme, s'étend de la préhistoire à l'époque médiévale et même moderne. Qu'il suffise de rappeler ici, en guise de conclusion, les principales phases chronologiques à distinguer. Pour le moment, les niveaux préhistoriques (Âge du Bronze) sont attestés avant tout sur la colline et son pourtour (principalement dans le secteur situé au nord-ouest de celle-ci). C'est dans la zone actuellement fouillée, en revanche, qu'ont été observées les principaux vestiges d'époque géométrique et archaïque (en particulier Ed. 3), dont l'orientation paraît avoir été déterminée par une route qui resta en usage jusqu'à la fin du 5^e siècle. C'est alors qu'est installé, sur un axe différent, l'*oikos* classique (Ed. 2), quelle qu'ait été sa fonction exacte. Dans le dernier tiers du 4^e siècle, le sanctuaire est manifestement remodelé par l'installation du grand portique (Ed. 1), dont l'aménagement se poursuit au 3^e siècle. L'importante construction mise au jour en 2016 (Ed. 4) appartient, on l'a vu, à une phase ultérieure, datable de la basse époque hellénistique. Après la destruction de cet ensemble au 1^{er} siècle de notre ère, il semble que toute la zone au pied de la colline ait longtemps cessé d'être occupée pour ne reprendre vie, sous la forme d'un modeste habitat, que vers la fin de la période médiévale. Par ailleurs, il est certain que le site a servi de carrière pour des constructions d'époque paléochrétienne, puis byzantine (église de la Panagitsa), tout en devenant aussi, mais ultérieurement sans doute, la proie d'impitoyables chauffourniers.

⁴³ Photographiée une première fois en 1969, puis de nouveau en 1977, cette fondation n'apparaissait déjà plus lorsqu'en 1982 une brève campagne de sondages électro-magnétiques fut réalisée dans ce secteur par l'ESAG (cf. C. Krause, AntK 24, 1981, 80; D. Knoepfler, Sur les traces de l'Artemision d'Amarnthos près d'Éréttrie, CRAI 1988, 417 et n. 138-139).

Denis Knoepfler
Collège de France
FR-75231 Paris Cedex 05

Denis.Knoepfler@unine.ch

Amalia Karapaschalidou
Ephorate of Antiquities of Euboea
Kiapekou 1 & Arethousis
GR-341 33 Chalkis

Karl Reber
Tobias Krapf
Thierry Theurillat
École suisse d'archéologie en Grèce
Institut d'Archéologie et des Sciences de l'Antiquité
Anthropole – Université de Lausanne
CH-1015 Lausanne
www.unil.ch/esag

Karl.Reber@unil.ch
Tobias.Krapf@unil.ch
Thierry.Theurillat@unil.ch

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Ackermann – D. Ackermann – D. Knoepfler, La région de Vathia/Amarynthos au miroir de ses premiers explorateurs. À propos d'une lettre inédite de P. Revelakis à L.-F.-S. Fauvel (1816), *AntK* 52, 2009, 124–161
- BE Bulletin épigraphique de la Revue des études grecques
- CRAI Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes rendus des séances de l'Académie
- Coulton 1976 J. J. Coulton, *The Architectural Development of the Greek Stoa* (Oxford 1976)
- SEG Supplementum Epigraphicum Graecum

LISTE DES PLANCHES

- Pl. 18, 3 Amarynthos, vue du chantier de fouille depuis l'ouest en direction de la colline de Paleoekklisies.

LISTE DES FIGURES

- Fig. 1 Amarynthos, plan pierre-à-pierre des vestiges et coupe restituée à travers les édifices d'époque hellénistique.
- Fig. 2 Amarynthos, plan de situation.
- Fig. 3 Mur latéral en grand appareil de l'édifice 4.
- Fig. 4 Blocs effondrés du mur de fond et des contreforts de l'édifice 4.
- Fig. 5 Éréttrie, socle trouvé dans le Sébasteion (d'après RA 2004, 235 fig. 7).
- Fig. 6a–b Amarynthos, bloc de marbre découvert en 2006 dans la propriété Dimitriadis (dessin D. Knoepfler, T. Theurillat).
- Fig. 7a–b Vestiges en surface visibles en 1969 et plus tard encore dans la zone située immédiatement au-delà de la route Amarynthos-Aliveri (photos D. Knoepfler).

Photos ESAG (T. Krapf, T. Theurillat), sauf mention contraire. Dessins ESAG (T. Theurillat).



1



2



3

Fouilles d'Érétrie 2016

- 1 Vue aérienne de la partie orientale de la palestra depuis le sud-est
 2 Deux fragments de statue en bronze *in situ* dans le puit du local K₃ (St122)

Fouilles à Amarynthos 2016

- 3 Vue du chantier de fouille depuis l'ouest en direction de la colline de Paleoekklisies